

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 3 (1928)
Heft: 13

Artikel: Enfin la landwehr..!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enfin la landwehr...!

La Landwehr va mobiliser à nouveau! Tel est le cri de soulagement qui s'est échappé de bien des poitrines quand fut connu le résultat des délibérations de Berne.

Depuis la guerre, depuis 1918, depuis 10 longues années, la première réserve de notre armée active n'avait plus eu l'occasion de se remettre à l'ouvrage. Et dans notre XX. siècle hâtif, une telle décade d'inertie est tout simplement néfaste!... Le landwehrien en est resté à la guerre primitive de 1914!! Vous souvenez-vous par exemple des timides essais de masques contre les gaz? C'était gai! C'était surtout par trop simple et, partout, inefficace! A l'heure où les peuples belliqueux plus que jamais nous avertissent d'avoir à nous défendre contre de terribles gaz délétères, il est cependant nécessaire que nos hommes connaissent le moyen de ne pas tomber comme des mouches au premier contact avec l'ennemi! Qu'on vienne empoisonner l'air pur de nos admirables montagnes, c'est assez pitoyable sans qu'on laisse encore nos soldats incapables de se défendre!

Il y a là dans cette menace de guerre chimique à venir une terrible éventualité qu'on n'envisagera avec jamais assez de sérieux! Nous ne sommes plus devant un roman à la Wells, nous risquons de connaître les pires horreurs et nos responsables doivent tout faire pour nous armer complètement. Il est certes très beau de faire de grandes réunions, de prononcer de longs discours... mais agir est préférable! La Suisse est à la tête du progrès; la science militaire n'est pas de celles qu'on improvise. Que notre pays prépare soigneusement la défense de demain.

Nous avons fait déjà beaucoup dans ce domaine des gaz; que nos landwehriens rappelés enfin sous les armes après des années d'inaction se remettent courageusement à l'œuvre! Ils ignorent tout aussi du F. M. qui est devenu pourtant d'un usage courant dans l'élite; il ne faut pas que les cadets en sachent plus que leurs aînés des anciennes classes d'âge, en tout cas! Combien de ceux qui s'appellent déjà des «vieux» ignorent aujourd'hui même le nom de leur chef de compagnie! Vous direz que ce sont là des choses qui s'apprennent vite et qu'en cas de mobilisation la landwehr s'organisera aussi vite et aussi bien que les jeunes! Peut-être! Mais en attendant il vaut mieux prévenir que guérir!

C'est du reste pour cela que nos autorités militaires n'ont ménagé ni leurs conseils ni même leurs supplications (le mot n'est pas trop fort) pour faire comprendre à nos mandataires de Berne que le pays a besoin d'une landwehr bien préparée!

Questions d'économies, disait-on! Haussons les épaules, car comment ne pas trouver les minces ressources nécessaires dans un budget suffisamment arrendi!

La landwehr va mobiliser; en partie tout au moins ce qui est un commencement! La partie la plus solide de notre armée va se retrouver avec joie sous les drapeaux, prête à tout sacrifier pour ne pas être obligée à un autre sacrifice suprême. Bonne volonté et bonne humeur ne lui manqueront pas! Et nous sommes tous sûrs que les moyens modernes de combattre n'auront bientôt pour elle plus de secrets ou sont au moins qu'elle s'adaptera facilement aux exigences élémentaires de la guerre de demain!

Nos félicitations à ceux qui ont compris les besoins si pressants de notre armée et à nos landwehriens un rigoureux et cordial «En avant!» D.

Une heureuse innovation.

Belle réunion, en vérité, que celle qui rassemblait à la Salle Centrale, vendredi 18 mai, les soldats de Genève. Conviés par un simple appel, ils sont venus nombreux entourer leur chef, le Cdt. du Régiment genevois, lieutenant-col. P. E. Martin et l'écouter avec enthousiasme et respect leur expliquer en toute simplicité ce qu'ils avaient fait lors de manœuvres de la Br. I.2 en mars dernier, dans la région de la Mentue. Si sérieusement qu'on s'applique, en manœuvre, à expliquer aux unités le sens des tâches et des consignes et la portée des opérations et mouvements auxquels elles participent, il arrive souvent que le soldat, l'œil fixé sur sa tâche personnelle, immédiate, ne voit pas, ne comprenne pas la fin de l'immense travail auquel il s'associe. Et comme en général le soldat, et plus particulièrement peut-être, le soldat genevois aime savoir ce qu'il fait et pourquoi il le fait, il n'était pas difficile de prévoir le succès d'une telle réunion qui fut bien ainsi que le prévoyait un quotidien de notre ville, «l'amicale mobilisation de tous ceux qui n'ont pas besoin d'être militaristes parcequ'ils sont soldats et qui, parcequ'ils ont servi et savent tout ce que cela, humainement et socialement, veut dire, se passent fort bien d'être antimilitaristes». Sans vouloir redire ici les phases de ce combat, qui mettait aux prises le R. I.3 renforcé et le R. Car. 4 renforcé, nous pouvons affirmer que les soldats comprennent aujourd'hui pourquoi ils avaient avancé jusqu'à Combremont et à Treytorrens, et pourquoi, après une nuit d'avant-postes, ils avaient «décroché» en silence et dans l'ombre très tôt le jeudi matin par un froid qui certes n'avait pas été commandé par la direction de la manœuvre. Ils eurent aussi l'explication de la disparition de leurs cuisines, à un moment donné, et du passage à gué de la Mentue devant Donneloye. Ils eurent aussi un aperçu des soucis multiples qu'ont leurs chefs pendant tout l'exercice en campagne, et de ce qu'est l'indispensable coopération des diverses armes et la solidarité des hommes de toutes les troupes: infanterie, cavalerie, artillerie, génie, etc. Le chef du régiment a dit tout net à ses subalternes quelles furent les erreurs commises, quels furent les déficits. Il a aussi montré les avantages qu'ont ces manœuvres. De tout temps, les jeunes Suisses ont appris à se connaître dans des exercices militaires. Là, tous sont solidaires; là tous font preuve de qualités d'endurance, d'énergie et de conscience. Il est à noter, entre autres, que les punitions sont bien moins fréquentes en manœuvre qu'au cantonnement. Et notre armée, exercée et prête, nous a certainement valu la paix, et le respect des autres pays pendant la grande guerre. Ce qui fait le mérite de notre action militaire, c'est que notre système de milice est un exemple pour les autres nations. Après cet exposé frénétiquement applaudi, un magnifique film où plusieurs se reconnurent, passa sur l'écran; il souleva une allégresse où il y avait la fierté du devoir accompli et la joie de retrouver sous le casque des visages amis des bonnes comme des dures journées, tandis que M. R. P. Poulin, au piano, soulignait avec à propos et humour les petits événements de la vie de soldat. Le défilé de la brigade fut un peu court, il est vrai. Mais il plut à ceux ...qui ne l'avaient pas vu, pour la bonne raison qu'ils étaient les figurants.

Et n'est-elle pas heureuse, l'idée d'avoir convié à cette belle soirée de famille, de la grande famille qu'est notre armée, non seulement les soldats du R. I.3, mais leurs familles et leurs amis qui les escortent de leur chère et réconfortante pensée; ils prirent un plaisir vi-